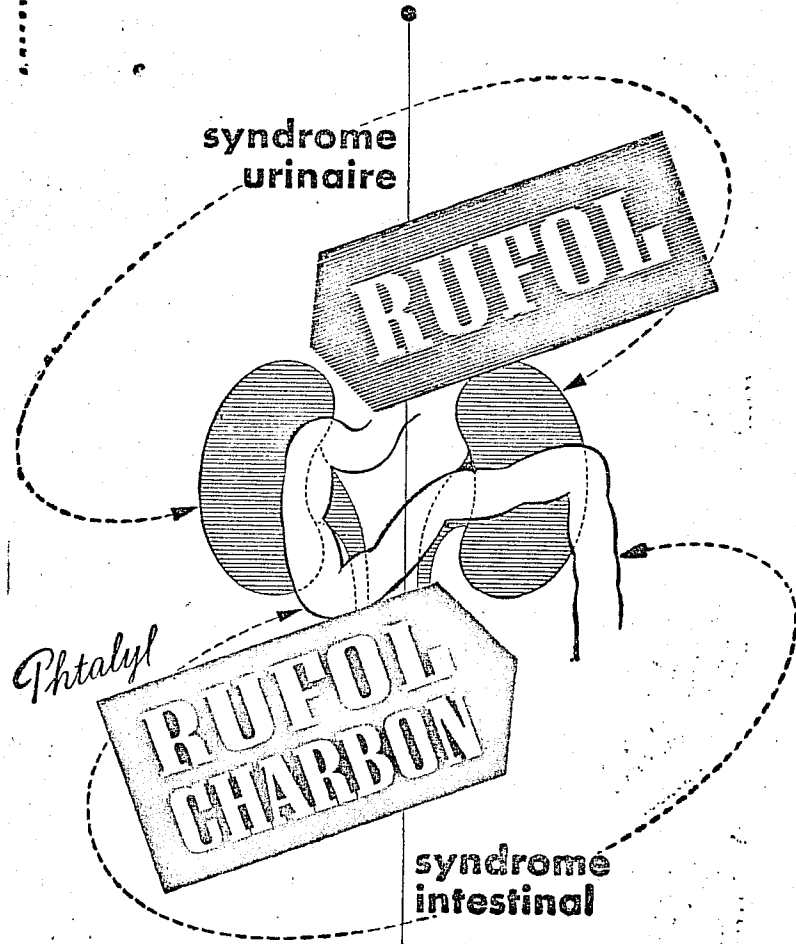


COLIBACILLOSE



LABORATOIRES DU D^r F. DEBAT 60, RUE DE MONCEAU - PARIS 8^e

VARIATIONS SUR LES POULS

Par le D^r G. PERRET

Communication faite à la Société le 14 Novembre 1953

Si je m'autorise à reparler des Pouls chinois, tant controversés, c'est que j'ai lu récemment, à leur sujet, un article du Dr. Chamfrault, dans le Bulletin homéopatique d'Aquitaine, si fougueusement dirigé par notre confrère H. Bernard.

Le Dr. Chamfrault a eu la bonne fortune de faire un séjour à Haïphong, et d'y faire traduire, par un fin lettré, les ouvrages les plus importants d'acupuncture, et particulièrement le *Nei King*, (ou *Nei-Tsing*), et le *So ouenn*, (ou *Sou-oen*).

Je regrette déjà que M. Soulié de Morant ne puisse à l'instant discuter ces terminologies dissemblables, et affirmer son point de vue. Deux conceptions s'opposent, en effet, qui semblent dépendre d'interprétations différentes.

PREMIER POINT : Les Saisons.

Rappelons, tout d'abord, que les praticiens actuels utilisent classiquement les 14 pouls, sis au 2 gouttières radiales. Mais ni le *So ouenn*, ni le *Nei King*, (genèse de l'acupuncture) n'en faisaient cas, (ce n'est pas moi qui parle), pas plus d'ailleurs que des aiguilles d'or et d'argent ; et cependant ils traitent abondamment du pouls, et voici comment :

D'abord dans les détails habituels, et rapportés d'ailleurs par les divers auteurs contemporains, qui ont trait à la présentation du sujet, aux heures favorables d'examen, aux variations de température et de lune, mais surtout de *saisons*. Car chaque saison voit se manifester plus grande activité d'un organe déterminé ; c'est ainsi que le printemps correspond au maximum d'activité du foie, l'été du cœur, le milieu de l'été de la rate, l'automne des poumons, l'hiver des reins.

Ce sont là organes nobles, qui méritent tous attention, et qui sont soutenus dans leur effort par l'énergie de l'estomac, qui donne aux pouls de bonne santé « un caractère commun de *velouté* et *d'élasticité* ».

Condensons donc les entretiens de l'empereur et de son médecin.

« Au *printemps* normalement le pouls doit être tendu comme une corde de violon qui vibre... »

« Le pouls du printemps correspond au *foie*, à l'orient ».

« En *été*, normalement le pouls doit donner sous le doigt l'impression d'un aiguille courbe... »

« Le pouls de l'été correspond au *cœur*, au sud, au feu. »

« En plein milieu de l'été, normalement l'énergie de l'estomac est un peu faible, aussi le pouls est-il un peu mou ; s'il est trop faible c'est que la rate est affectée... »

« En automne, normalement, le pouls est léger comme la plume. S'il est trop léger et qu'il y ait peu d'énergie de l'estomac, ce sont les poumons qui sont affectés... » Le pouls de l'automne correspond aux poumons, à l'ouest.

« En hiver normalement, le pouls est légèrement (?) dur comme la pierre et profond. S'il est trop dur comme la pierre et qu'il y ait peu d'indice d'énergie de l'estomac, ce sont les reins qui seront affectés... »

« Le pouls de l'hiver correspond aux reins, au nord ».

Suivent une série de considérations sur les différences présentées par ces pouls, en chaque cas, et les déductions que l'on peut en tirer. Nolons au passage que cinq organes, donc cinq méridiens seulement, sont représentés.

DEUXIEME POINT : La localisation des pouls.

Elle fut étudiée abondamment par Dabry et M. Soulié de Morant, qui cite en particulier les antiques pouls carotidiens, dont le gauche Jenn Ing « rencontre humaines » (sensible aux émotions) et le droit, Tsi Kou, (bouche, d'énergie) sensible à ses variations et encore les pouls des méridiens sur les 4 membres et les neuf Gardiens radiaux. C'est ici que les textes prêtent à des interprétations divergentes.

M. Soulié de Morant considère en effet que le « Système des neuf Gardiens radiaux » fut le précurseur des pouls actuels, et avait été divisé en trois régions : centrale, au niveau de l'apophyse ; inférieure, à la base du pouce ; supérieure, (appelée encore le pied), au-dessus de l'apophyse ; et il note :

Région supérieure : vésicule biliaire,
Trois réchauffeurs,
Estomac.

Région centrale : poumons,
cœur,
énergie de poitrine.

Région inférieure : foie,
rate, pancréas,
reins.

Puis il ajoute : « Les indications des textes sont peu précises et semblent indiquer que les pouls sont bilatéraux. Il ne nous a pas été possible de constater des rapports entre ces pouls et les organes indiqués. Il faut admettre que la tradition s'est mal transmise. » (Tome I, pages 253 et 254).

Le Dr. Chamfrault part de ces faits pour interpréter différemment le chapitre 20 de So ouenn : *Les Trois Parties du Corps*, divisées elles-mêmes en trois autres parties.

— *La première partie supérieure*, subdivisée elle-même en *partie supérieure*, (ciel, tête, *méridien de vessie*), pouls révélateur *Tsroann Tchrou* (2° V.) artère orbitaire supérieure.

Partie moyenne : (terre, face, *méridien estomac*), point révélateur *Ta Ing*, (5° E.) artère faciale.

Partie inférieure (devant les oreilles), homme, *méridien Intestin grêle* pouls révélateur *Ting Kong* (19° I. G.), artère temporale superficielle.

— *La deuxième partie, moyenne*, subdivisée elle-même en :

Partie supérieure, (ciel, *méridien de poumons*) pouls révélateur *Trac Luann* (9° P.), sur l'artère radiale.

Partie moyenne, (terre, *gros intestin*), pouls révélateur *Ro Kou*, 4° G. I., artère radiale encore.

Partie inférieure, (homme, *méridien cœur*), pouls révélateur *Chenn Menn* (7° G.), artère cubitale.

— *La troisième partie, inférieure*, subdivisée elle-même en :

Partie supérieure, (ciel, *méridien foie*, pouls révélateur *Im Lienn* (?) (11°) foie) artère fémorale.

Partie moyenne, (terre, *méridien rate*) pouls révélateur *Tsi Menn* (11° rate), artère fémorale.

Partie inférieure, (homme, *méridien reins*) pouls révélateur *Tae Ki*, (ou *Trac Tsi*) 9° reins, artère tibiale postérieure.

J'ouvre ici une parenthèse. On a reproché aux anciens médecins chinois leur fanlâisie dans la façon de localiser, suivant leur imagination personnelle, les organes aux pouls. Tenant compte de la théorie primitive du Nei Tsing et de ses précieuses observations, puisqu'il est admis de nos jours que le foie se trouve toujours plus tourmenté au printemps, le cœur plus animé en été, la rate affectée dans les pays chauds, les auteurs chinois successifs n'auraient-ils pas patiemment accumulé une série d'observations sur la coïnci-

L'ACUPUNCTURE SANS AIGUILLES PAR LE	Nouveau procédé d'utilisation des Moxas PAR LE
SONOPUNCTEUR	MOXATEUR
Prix de l'appareil : 19.000 f. (port en sus)	Prix de l'appareil : 12.000 f. (port en sus)
Sur demande, envoie gratuit des brochures documentaires	
MAISON DE LA RADIÉSTHÉSIE 16, rue St-Roch, PARIS-1 C. C. P. 1842.94 Paris	

dence de manifestations du pouls, à un point précis de la gouttière radiale, et du trouble fonctionnel d'un organe déterminé, si tant est par exemple, que de printemps en printemps, pour le foie, d'hiver en hiver pour le rein, ils aient pu retrouver régulièrement, au poignet gauche, les mêmes signes subtils que notre sens tactile occidental est incapable de percevoir aisément. Ce n'est pas vouloir défendre toutes les perceptions que l'on nous propose, de mou, de dur, de glissant, d'ample, d'arrondi, de rafeux, de caillebotis, de mi de violon... etc, mais à défaut d'explication des pouls radiaux, il y a peut-être là une synthèse de constatations qui a ouvert le champ des hypothèses, même si, comme c'est le cas, elle furent émises très tardivement.

TROISIEME POINT : Interprétations.

Revenons cependant à notre silhouette d'émergences artérielles. On peut y chercher avant tout si les pouls sont conformes à ceux de Saison, puisqu'il a déjà été observé que les organes correspondants étaient influencés par elles, puis noter les variations habituelles, de rythme, d'amplitude, de fréquence, de force... etc. A ce sujet l'auteur n'est pas d'accord avec les latéralités classiquement admises de Inn à gauche et lang à droite, car son traducteur note, avec persistance, lang lent, à gauche, Inn fréquent, à droite, et je me permettrais, à ce propos, une petite chicanerie personnelle, ne serait-ce qu'au sujet du méridien-cœur où le tableau synoptique de prédominances note lang, cœur lent, Inn, cœur rapide, alors qu'indubitablement dans le premier tout est expansion, lumière, animation, vie nerveuse, (ou sympathicolomie ?), dans le second rétraction, obscurité, lenteur, vie physique, (ou vagotomie ?). Il y a là une évidente contradiction.

QUATRIEME POINT : Plénitudes.

« Rencontres humaines » et « bouches d'énergie », sont donc inversées aux deux poignets, et si l'on veut bien négliger cet aspect de la question, qui nous gêne aux entourures, il ne nous restera plus qu'à examiner, avant ou après les précédentes localisations artérielles, les pouls radiaux, droits et gauches, pour en tirer des déductions. Déductions plus ou moins aisées d'ailleurs, car il y a une histoire de plénitudes et de degrés assez complexe, avec indications formelles d'action, sur l'un ou l'autre méridien, suivant la force de ces degrés, au nombre de 4 à droite et 4 à gauche. Je ne la développerai pas davantage pour ne pas alourdir mon exposé.

Cependant, avant de le poursuivre à travers le temps, permettez moi une digression un peu fantaisiste, car j'ai découvert dans un bon ouvrage, une série de définitions de Pouls contre nature qui m'a enchanté :

- Le pouls de la grenouille qui saute,
- de la queue immobile du poisson,
- du glaive caché,
- de la fleur renversée,
- du bouillon de marmite,
- du bord du vase,
- de la poule qui becquette son grain... etc., le tout agrémenté de remarquables dessins linéaires, en idéogrammes.

**

J'aimerais maintenant quitter la Chine, où je n'ai d'ailleurs fait qu'entrevoir le grand livre d'une surabondante littérature, pour chercher à deviner, par surcroît, la pensée des maîtres de la médecine, de l'antiquité à la période moderne.

A tout Seigneur tout honneur :

Hippocrate, Pourquoi dit-on de lui qu'il dédaignait de prendre le pouls (sphugmos) puisqu'il l'apprécia en lenteur, faiblesses, fréquence, grandeur et force, (megisthos et sphodros). Que rapporte-t-il à propos de la femme de Théodore ?, « Le corps parut même sensiblement froid, extérieurement, et le ballement des artères était dominé en même proportion, excepté aux temps où le pouls était fiévreux. » (localisation différentes).

Hérophile, qui parle de pouls eurhythmique au normal, pararythmique ou contre nature ; hétérorhythmique ou différent.

Rufus d'Ephèse, qui en note les divers aspects et parle d'intercédent, de dicrole, de caprizant; de formicant, de vermiculaire.

Le Grand Galien, dont on peut se demander s'il n'eût pas notions de l'art chinois par les Persans, tant ses comparaisons s'en rapprochent : pouls stomacal, pouls hépatique, pouls céphalique, pouls abdominal ; et écrivant cette phrase, riche de sens : « l'affection d'une partie peut y exciter des variations dans les mouvements des artères, sans qu'il soit besoin que le cœur participe à cette affection :

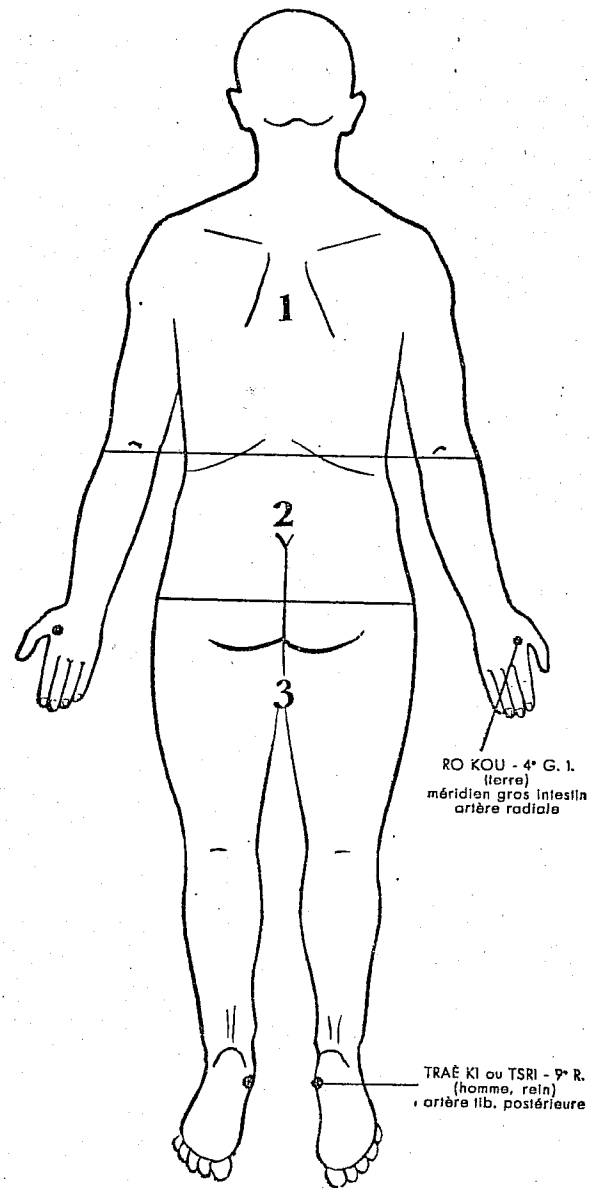
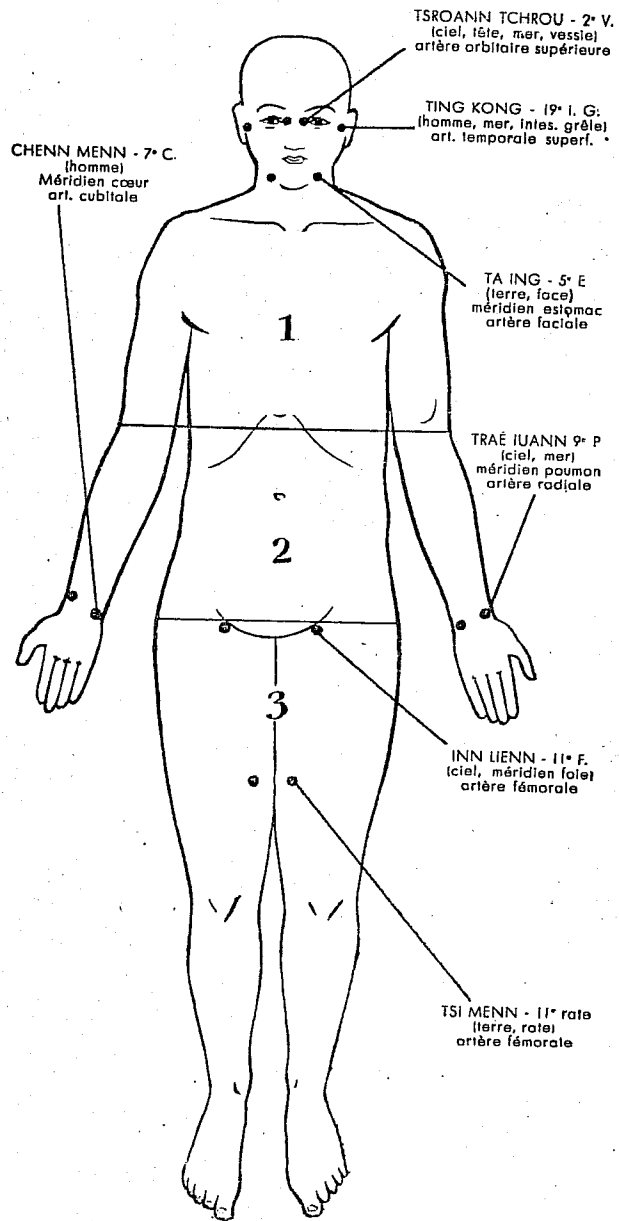
Actius, qui prétendait prévoir, par le pouls, une fièvre quarte,

Actuarius, qui affirmait que l'on peut reconnaître par le pouls les organes qui sont atteints d'inflammation : foie, rate, reins, vessie, estomac, etc.

Laissons l'illustre *Harvey*, qui se préoccupa surtout de circulation générale.

Un coup d'œil sympathique à *Marquet* qui, au XVII^e siècle, voulut mettre le pouls en musique : deux blanches sur une même ligne, pour le pouls récurrent, chez un vieillard.

Solano, qui, sur les bipulsations, les assauts, les intermittences, les déclivements, pensait prévoir épistaxis, diarrhée, vomissements, ou crise urinaire.



Et, après Landré-Beauvais, cité dans l'ouvrage du Dr. Ferreyrolles (il affirmait que « les signes tirés du pouls sont au nombre de ceux qui éclairent le plus le diagnostic et le pronostic des maladies »)...

nous en arrivons à deux grands noms,

Bordeu et Fouquet.

Le premier divisa les pouls en deux grandes classes : *pouls supérieur* ou *sous-diaphragmatique* : (stomacal, intestinal, utérin, splénique, hépatique, hémorroïdaire, rénal). Nous voici à nouveau et avec intérêt, dans *les pouls organiques, à la chinoise.*

Fouquet fait encore mieux, et reprend des termes d'appréciations nuancées : pouls d'irritation, pouls des crises, pouls de la première et deuxième coelion, pouls d'excrétion. Et encore pouls organiques, comme *Bordeu*, mais plus complets, et agrémentés d'une série d'illustration sur leur forme, illustrations reproduites dans un volumineux ouvrage du Dr. Ozanam, qui apporta lui-même à l'étude des pouls organiques une magistrale contribution.

Vous vous demandez sans doute où je veux en venir.

Ce n'est pas un historique que je me proposais de vous offrir ; ces auteurs ont été déjà, pour la plupart, abondamment cités, mais il m'a paru opportun de souligner l'importance qu'ont attribué aux pouls les plus grands noms de la médecine, de l'antiquité à l'époque moderne, et de remarquer que, dans l'ensemble, ils cherchèrent constamment à *préciser un diagnostic d'organe par l'examen des artères.* Ce n'est pas certainement pas sans raisons, et même si, de nos jours restent seuls dignes d'intérêt le rythme, la force, ou de rares notations comme le diocroïsmisme.

Il faut bien, pourtant, mettre un frein à notre enthousiasme, car nous voici arrivés au moment tragique de conclure.

On nous présente deux méthodes ; nous ne pouvons trancher le débat, étant donné notre incompétence en langues orientales.

Cependant :

1° Comment juger avec précision, les pouls, quels qu'ils soient ?

2° Comment utiliser impeccablement les grandes règles classiques de maniement de l'énergie, sans que l'une d'entre elles en contredise une autre ?

3° Et, par ailleurs, aurons-nous meilleure chance en cherchant 4 degrés de force, très subjectifs, aux deux pouls radiaux ?

Si nous osions nous permettre de prendre position, nous concluons ainsi ;

1° Prise de pouls radiaux classique, même s'ils sont incertains, et quitte à rester mauvais ouvrier, ce qui n'est déjà pas mal.

2° Complément très utile : observation des pouls artériels de voisinage, tels qu'ils ont été précisés, en relation étroite avec les saisons. La porte est ouverte aux chercheurs de nouvelles localisations.

3° Mais aussi *examen général du malade*, qui, sauf de rares cas d'éclatante simplicité, doit préciser toute prise de pouls qui paraîtrait trop empirique.

Donc *observation de tout l'être*, qu'elle soit clinique, comme chez notre Mère allopathe, ou morphologique, typologique, homéopatique, et enrichie de tous leurs minutieux interrogatoires ou constatations, Malgré cela, combien de fois aurons-nous encore l'impression de ne pas avoir « sondé » à fond notre malade, que 3/4 d'heure ou même une heure ne suffiront pas à « situer », surtout s'il s'agit d'un malheureux fonctionnel qui vient pour la première fois.

Réaliser donc, comme je l'ai parfois exprimé, la Totalité du malade ; il apparaîtra Inn ou lang, à nos yeux, avant la lettre.

Le reste se présente comme une trame de tissage de nos aiguilles et un incomparable « complément intuitif », car jamais aucune machine électronique ne remplacera notre divination personnelle.

Nous voici, au demeurant, d'accord avec notre distingué confrère, le Dr. Chamfrault, qui abonde dans le même sens. Ainsi deviendrons-nous le « médecin habile qui fait son diagnostic par l'observation », et notre ami M. Lavergne sera rassuré de voir citer encore, (Ferreyrolles dixit), ce précepte intangible d'un maître chinois.

Sans doute arrivera-t-il que des rationalistes nous critiquent ; l'emporteront-ils toujours ? M. Martiny nous rassure par la voix de deux hommes de génie :

Cl. Bernard : « La science ne consiste pas dans les faits mais dans les conclusions qu'on en tire ».

H. Bergson : « Et il nous faut bien philosopher ».

Gardons-nous donc des excès, et serrons intimement, dans notre plus précieux coffret de laque,

— l'esprit de curiosité,

— le goût de l'hypothèse,

— la discipline scientifique,

— l'empreinte de la sagesse,

— et aussi le dévouement que nous devons, par dessus tout, au malade... et à l'Acupuncture.

Discussion

Le Docteur *Khoubessérian* fait remarquer que les traductions des textes chinois anciens peuvent différer dans de larges proportions car les textes traduits ont été édités souvent à plusieurs siècles d'intervalle. Chaque copiste a retranché et ajouté des données souvent importantes.